

Mots clefs : Résonance, pédagogie, corps, environnement, expérience

Pascal Bordes, agrégé d'EPS, docteur en sociologie, anciennement Maître de conférence à l'UFR-STAPS Paris Cité, pabordes@wanadoo.fr

Quand l'EPS voit la vie en Rosa : analyse critique de la notion de résonance et de ses application

Document complémentaire 1.

L'EPS championne du recyclage ?

Comme nous l'indiquons dans l'article, la tentation applicationniste présente, pour notre cas, au moins deux faiblesses. Une faiblesse épistémologique tout d'abord dans la mesure ou cet exercice, parfois sans retenu, symbolise en creux une forme de domination incorporée d'une discipline qui peine à forger ses propres outils conceptuels. L'inféodation la guette qui la met ainsi directement en orbite de problématiques qui ne sont pas obligatoirement les siennes ou pour lesquelles sa spécificité ne joue pas ou peu. N'est-ce pas Georges Vigarello qui constatait, en les regrettant, les « discours mimétiques » empruntés à une quelconque science d'appui, « science plaquée et tout à fait stérile parce que rapportée comme une pièce étrangère » (1985), tout en moquant paradoxalement les tentatives d'émancipation d'auteurs comme Jean Le Boulch ou Pierre Parlebas ?

Faiblesse institutionnelle ensuite dans la mesure où cette recherche d'auspices « prestigieux », hors de son champ, ne fait que souligner davantage encore son complexe de sous-discipline toujours prompte à montrer qu'elle est une « bonne élève » à la pointe de la réflexion et soucieuse d'intégrer les propositions les plus récentes, promptement considérées comme des avancées, comme c'est ici le cas avec la notion de « résonance ».

Pour illustrer nos propos, il suffit de se retourner sur un passé proche et d'activer notre mémoire, ce terrain généralement délaissé pas les historiens. Sans avoir à se torturer longuement, on se souvient que de nombreuses notions ont ainsi été importées dans notre champ sans les précautions d'usages. L'applicationnisme est une sorte de « maladie infantile » de l'EPS qui peine à trouver dans ses propres problématiques le chemin de la maturité. De sorte qu'une fois l'engouement passé, entendable en droit, il doit être possible de mener un devoir d'inventaire qui permette d'expliquer, en partie, pourquoi la fièvre est, par la suite retombée. Sur tous ces emprunts, voire placages, ce court texte n'y suffirait pas. Ce n'est d'ailleurs pas son propos. Contentons-nous, dans le cadre de ce document complémentaire, d'en évoquer quelques-uns parmi les plus récents qui éclaireront notre position de principe.

Ainsi de la notion « d'information », ce « caméléon conceptuel » (Von Foerster) utilisé en EPS dans l'exacte sens contraire de sa signification théorique originelle. Strictement probabiliste et mathématique à l'origine, son utilisation dérive peu à peu au point d'aborder les rivages de la sémantique et d'être utilisée comme synonyme de « renseignement ». « Il faut prendre des informations » répète-t-on, alors même que Shanon est explicite : « le concept d'information (...) n'a rien à voir avec la signification » (Weaver et Shannon, 1975). Plus il y aurait d'informations à traiter, plus il y aurait d'incertitude répète-t-on à l'envie, rejoignant ainsi l'utilisation de sens commun : s'informer c'est « prendre des renseignements ». Or c'est tout le contraire. En théorie de l'information la valeur de celle-ci varie de 0 à 1. Plus le niveau d'information est élevé, ici 1, autrement dit plus il y a

« d'information », plus l'incertitude est faible, et inversement. (Escarpit, 1976 ; Atlan 1979 ; Sfez, 1988).

Plus récemment on pourra évoquer la notion d'émergence, elle aussi vite importée de la physique et de la synergetique, notamment des approches dites « dynamiques » (Temprado et Montagne, 2001), mais au prix là encore d'un fâcheux oubli : l'intentionnalité. (Pour une approche neurologique voir Gérard Edelman (1992), prix Nobel étrangement absent des radars stapsiens).

Où l'on rencontre ici le fameux et si extraordinaire exemple des colonies de termites qui s'auto-organisent spontanément (Delignières, 2009), ou encore les non moins célèbres « oscillations de phase » qui surgissent et collent si bien aux déplacements des équipes de sports collectifs (Bourbousson et Sève, 2010). N'est-il pas étonnant de constater qu'au repli défensif de l'une des deux équipes correspond une montée offensive de l'autre et que des successions de phases et d'antiphases régulent ces comportements collectifs, comme si une « main invisible » ou un « ordre spontané » téléguidait à leur insu ces phénomènes, réduisant au passage le sujet humain à un état de pantin ? (Pour une critique voir Bordes et Dugas, 2014). Pourtant, s'agissant des conduites humaines, cette orientation avait été copieusement discutée et tenue à distance, dès l'orée des années quatre-vingt (Dumouchel et Dupuy, 1981), bien avant son appropriation par l'avant-garde Stapsienne (voir aussi Roig, 1970 et Sfez, 1988).

Francisco Varela, auteur emblématique de cette récupération était pourtant parfaitement explicite à ce sujet. Il évoque « l'énaction » – acteur en action, mise en acte – comme un « faire émerger », « ce terme s'opposant d'emblée à l'émergence par le verbe « faire », qui implique un geste du sujet et ne dépend pas uniquement d'une qualité intrinsèque de ce qui émerge » (1989). Où l'on voit par là que le jaillissement spontané n'est pas dénué de contraintes bien particulières que sont la volonté et l'intentionnalité.

Que dire, encore, de la fameuse « action située », formule pléonastique épinglée dès les années quarante par le psychologue Daniel Lagache selon lequel : « il n'est pas d'organisme qui ne soit toujours " en situation ", fût-ce dans le bocal d'une expérimentation bien contrôlée ou d'une psychanalyse bien réglée » (1949a). L'auteur est catégorique : « il n'est de situation que pour un organisme et réciproquement un organisme est toujours "en situation" » (1949b, c'est nous qui soulignons). Bref, un individu ou une action qui n'est pas située, ça n'existe tout simplement pas (Voir Lewin et la « théorie du champ », 1967 ; Daval, 1981).

Nous ne pouvons pas ne pas être à tout moment situés de par notre état existentiel « d'être au monde » (Dreyfus, 1984). Inévitablement et constitutivement enchâssés dans l'environnement, nous formons avec lui un système de codépendance, ou d'interdépendance, un champ dans lequel les éléments constitutifs « ne se déterminent que l'un par l'autre » écrit Paul Guillaume dès 1937 (Guillaume, 1979). Développée il y a de cela plus d'un siècle par la psychologie de la forme, suivant l'orientation gestaltiste de la totalité comme organisation, on en trouvera des traces par exemple chez Jean Le Boulch, avant que Pierre Parlebas n'en fasse le réel pivot de sa réflexion en avançant la notion de « situation motrice » (Parlebas, 1967)

Bibliographie sommaire

- Atlan, H. (1979). Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant. Le seuil
- Bordes, P. et Dugas, E. (2013) « La praxéologie motrice face aux alternatives paradigmatiques », in Mathieu Quidu (dir.), Les sciences du sport en mouvement II. L'Harmattan
- Bourbousson, J., et Sève, C. (2010). « Analyse de la performance collective, nouveau terrain d'expression de la théorie des systèmes dynamiques », in Revue STAPS, n°90, 59-75
- Daval, R. (1981). Logique de l'action individuelle. PUF

Delignières, D. (2009). Complexité et compétences. Editions revue EPS
 Dreyfus, H., L. (1984). Intelligence artificielle. Mythes et réalité. Flammarion
 Dumouchel, P. et Dupuy, J.P. (dir.) (1981). L'auto-organisation de la physique au politique. Éditions du seuil
 Edelmann, G.M., (1992). Biologie de la conscience. Odile Jacob,
 Escarpit, R. (1976). Théorie générale de l'information et de la communication. Hachette université
 Guillaume, P. (1979). La psychologie de la forme. Flammarion. [1937]
 Lagache, D. ,1949a). « L'esprit de la psychologie contemporaine », in Revue L'année psychologique, vol .50, pp. 1-10
 Lagache, D. (1949b). L'unité de la psychologie. Quadrige, PUF.
 Lewin, K. (1967). Psychologie dynamique. PUF
 Parlebas, P. (1967). « L'éducation physique en miettes », in *Revue EPS*, n° 85, pp. 7-14
 Roig, Ch. (1970). « La théorie générale des systèmes et les perspectives de développement dans les sciences sociales », in Revue française de sociologie, numéro spécial. Analyse de systèmes en sciences sociales (I), pp. 47-97
 Sfez, L. (1988). Critique de la communication. Le seuil
 Temprado, J.J et Montagne, G. (2001). Les coordinations perceptivo-motrices. Armand Colin
 Varela, Fr. (1989). Connaître les sciences cognitives. Tendances et perspectives. Le seuil
 Vigarello, G. (1985). « La science et la spécificité de l'éducation physique et sportive. Autour de quelques illusions », In Pierre Arnaud et Gerard Broyer (dir.), La psychopédagogie des activités physiques et sportives, pp. 17-22, Privat
 Weaver, W., et Shannon, C.E. (1975). Théorie mathématique de la communication. RETZ, C.E.P.L